

Revue de presse



Sommaire

COCHON QUI S'EN DÉDIT Le Nouvel Obs - 20/02/2025	4
DES AGRICULTEURS ABANDONNÉS ? Le Figaro Magazine - 21/02/2025	5
Sur la paille Télérama - 19/02/2025	6
Sur la paille TV Grandes Chaînes - 15/02/2025	7
Le Top 3 de la rédaction Télé Star - 17/02/2025	8
SUR LA PAILLE Télé Magazine - 22/02/2025	9
Sur la paille Pèlerin - 20/02/2025	10
RECASÉE Télé 7 Jours - 15/02/2025	11
Olivier Tanguy, un éleveur bio face à la crise Le Monde - 26/02/2025	12
Filière bio Olivier, un éleveur au bord de la faillite L'Humanité Magazine - 20/02/2025	14
« Sur la paille », les porcs de l'angoisse Le Figaro - 26/02/2025	15
L'agriculture bio, un combat quotidien L'Humanité - 26/02/2025	17
Éleveur bio, il témoigne dans un film documentaire Ouest France Lannion - Paimpol - Lannion - Paimpol - 11/02/2025	19
À l'affiche du film « Sur la paille » cet éleveur bio relève la tête Le Télégramme Guingamp - Guingamp - 12/02/2025	20
FRANCE 2 sur FRANCE INTER FRANCE INTER - LE 5/7 - 26/02/2025	22
FRANCE 2 sur FRANCE INFO FRANCE INFO - LE 9H-10H - 26/02/2025	23
"Sur la paille" : la réalité d'un agriculteur biologique face à la crise de la filière sciencesetavenir.fr - 07/02/2025	24
Haut et Court Doc arrive à Biarritz avec deux films E.T. - Ecran Total Quotidien - 28/01/2025	28
Haut et Court Doc voit loin Ecran Total - 05/02/2025	30
Marie Portolano de retour sur France 2 La Lettre de l'audiovisuel - 11/02/2025	31

"C'était horrible" : Marie Portolano raconte son plus grand regret dans Télématin
Programme-tv.net - 12/02/2025

32

France 2 : Marie Portolano aux rênes d'«Infrarouge» dès le 26 février
Média + - 21/02/2025

33



DOCUMENTAIRE

COCHON QUI S'EN DÉDIT

Dans "Sur la paille", Eric Guéret a suivi Olivier, un jeune éleveur de porcs breton récemment converti au bio et confronté à une filière en pleine crise.

MERCREDI 23H05
FRANCE 2

Dès les premières minutes du film, Didier, le salarié d'Olivier Tanguy, résume la situation de son patron : « *Le problème, c'est que les banques lui ont donné un an et ça passe très vite. Il ne peut pas revenir en arrière, il est obligé de rembourser ses emprunts. Et s'il s'arrête, il perd tout. Il va perdre sa maison et en baver toute sa vie pour payer ses dettes. Quand il s'est installé, c'était pas ça le plan... Faudrait vite que le cours du porc remonte...* » Face à la caméra d'Eric Guéret, auteur de documentaires sociétaux et engagés comme « *La vie est dans le pré* » (2020) sur la conversion au bio d'un céréalier intoxiqué par un herbicide de Monsanto, Olivier finit par détourner la tête, submergé par le désarroi. La conseillère bancaire vient de lui accorder quinze petits jours de délai supplémentaire avant la reprise des remboursements. Sa trésorerie est catastrophique : « *Je vais me prendre un mur...* »

Il y a quatre ans, ce fils d'agriculteurs, salarié dans des élevages industriels, en a eu assez de la souffrance animale, des dégâts environnementaux, de la pollution induite et des mauvaises conditions de travail. Rêvant d'un monde meilleur, il décide de transformer un élevage de porcs conventionnel en bio. A cette époque, pas si lointaine, le marché est prometteur : une croissance à deux chiffres et des banques qui prêtent facilement. Promulguée fin 2018, la loi Egalim 1 doit « *favoriser une alimentation saine, sûre et durable pour tous* » et imposer « *50 % de produits durables ou sous signes d'origine et de qualité (dont des produits bio) dans la restauration collective publique* » à partir du 1^{er} janvier 2022. Une aubaine, jusqu'à ce que la crise ukrainienne perturbe les marchés agricoles européens et que l'inquiétude sur l'approvisionnement du pays serve finalement d'alibi à un retour à l'agriculture conventionnelle, plus productive. L'inflation et la baisse de la consommation ont fait le reste : en France, depuis 2021, la moitié de la production des porcs bio a disparu.

Riwal, ami d'Olivier et éleveur bio dans les Côtes-d'Armor, ne cache pas sa colère face à ces contradictions, « *entre ce qu'on nous demande pour sauver la planète et la réalité du politique et du consommateur...* [...] *L'eau est de moins en moins potable, l'air, de moins en moins respirable, et je vois les agriculteurs conventionnels avec le sourire... Ça me pose un problème. Mais, c'est clair, je ne repartirai pas en conventionnel. Plutôt la mort que la souillure !* ».

Entre ses cochons bien portants dont certains demandent des caresses et ses comptes toujours dans le rouge, Olivier ne voit pas



le bout du tunnel. Sa hantise ? La pénurie d'aliments. Didier se souvient d'un matin où l'éleveur était en pleurs : il venait d'apprendre que les fournisseurs ne voulaient plus le livrer. Emmanuelle, son épouse, a eu très peur et a dû rassurer l'aîné des enfants qui redoutait que son père se suicide.

Sur 100 euros dépensés par le consommateur, 6,50 reviennent aux éleveurs. Pour Didier, « *c'est une honte car c'est l'agriculteur qui prend tous les risques* ». Pourquoi les Français se sont-ils détournés de l'alimentation bio ? Pourquoi ces filières ne sont-elles pas autant soutenues que les industrielles ? René Louail, militant breton et ancien élu régional EELV, a un avis qu'on devine partagé par le réalisateur : « *Les grands groupes agroalimentaires décident dans l'ombre de la politique agricole et la FNSEA est leur bras armé [...]. Ils se font des thunes avec des masses de produits et parce que le bio leur rapporte moins, on abandonne ce modèle d'avenir.* »

ANNE SOGNO



LA VISION TÉLÉ
DE STÉPHANE HOFFMANN

DES AGRICULTEURS ABANDONNÉS ?

La filière bio à la merci d'une crise fatale



Depuis bientôt huit ans qu'il est à l'Élysée, Emmanuel Macron a usé six ministres de l'Agriculture. D'où une sensation d'amateurisme, de désinvolture et d'inconséquence que les plus fragiles paient au prix fort. Ainsi, les agriculteurs ont-ils été invités à passer au bio, puis abandonnés, à la première crise, à un sort souvent tragique. Puisque le Salon de l'agriculture ouvre demain, le film d'Éric Guéret tombe à point nommé pour présenter un cas parmi tant d'autres : la situation d'Olivier Tanguy, éleveur de porcs bio en Bretagne.

Voici quatre ans, on a encouragé Olivier à passer de l'industriel au bio, qui garantit bien-être animal et respect de la nature. La croissance était à deux chiffres, tout allait bien, jusqu'à la crise internationale qui affecte gravement la filière, que les politiques français n'aident pas efficacement. La loi Egalim, qui impose 20 % de produits bio dans l'alimentation collective, n'est pas appliquée, faute de suivi. Les ministres défilent et se défilent sans rien régler. Voici Olivier en manque de trésorerie. Sa banque lui donne un an pour régler le problème, au risque de tout perdre.

Éric Guéret, réalisateur de ce film admirable, connaît bien le monde paysan. Mieux, sans doute, que bien des politiques. Le portrait qu'il fait d'Olivier, de sa famille, de ses amis, de sa ferme et de son combat est plein de passion, de dignité et de pudeur. Une des solutions est que les consommateurs, au-delà des lobbys à bras de fer et des politiques aux mains molles, imposent le bio.

Sur la paille, d'Éric Guéret, France 2, le 26 février à 23 h, sera suivi d'un débat animé par Marie Portolano avec le réalisateur et Philippe Camburet, président de la Fédération nationale d'agriculture biologique.

Quand le biologique fut solennellement valorisé, certains ont foncé... Aujourd'hui, 50 % des éleveurs de porcs bio, au bord de la faillite, accusent l'État de trahison.



23.00 France 2 Documentaire

Sur la paille

[Documentaire d'Éric Guéret (France, 2024) | 70 mn. Inédit.
 Olivier Tanguy mène avec habileté son élevage de porcs dans les Côtes-d'Armor. Il y a quatre ans, en reprenant cette exploitation en conventionnel, il décide que c'en est fini des bâtiments surpeuplés, des truies sur caillebotis et de l'ammoniaque qui acidifie les sols. Sa soixantaine de bêtes connaîtra le grand air et dormira sur de la paille. Il prend la voie d'une agriculture propre. Au moment de se lancer, tous les signaux sont au vert. Le gouvernement légifère sur l'obligation de produits bio dans la restauration collective, la croissance du secteur est à deux chiffres, les banques soutiennent massivement les installations et les conversions. Mais une loi mal appliquée, la guerre en Ukraine et l'inflation galopante assombrissent rapidement le tableau. Les ventes s'effondrent et le cours de la viande bio dégringole.

Le réalisateur capte au plus près le quotidien de ce travailleur taiseux à qui son créancier a donné un an pour redresser l'exploitation, une année de pause dans les remboursements de ses prêts, douze mois à espérer que les prix remontent. À travers les rencontres de l'éleveur, Éric Guéret recueille la parole nécessaire des acteurs de cette filière vertueuse, mise en danger par le manque de soutien de l'État. Une profession qui refuse de retourner vers le conventionnel et crie à l'aide, dans le vide. « La mort plutôt que la souillure », témoigne Riwal, éleveur venu manifester, comme Olivier, à Saint-Brieuc, devant la préfecture.

Un documentaire éclairant et profondément humain sur l'avenir incertain de l'agriculture biologique et sur le combat de ceux qui la font vivre. ► François-Xavier Richard
 Suivi d'un débat animé par Marie Portolano.

MERCREDI 26/02 23.00

France2

Sur la paille

INÉDIT DOCUMENTAIRE. Olivier Tanguy est éleveur porcin en Bretagne. Face à la souffrance animale et aux dégâts environnementaux de la filière industrielle, il s'engage dans le bio en 2019, convaincu qu'une meilleure voie est possible. Le marché est alors en pleine croissance, et l'État encourage ce modèle. Cinq ans plus tard, les comptes ne sont pas bons, et il risque de tout perdre. La cause ? Des charges toujours plus lourdes, une consommation en berne et une absence d'engagement des pouvoirs publics. Ce documentaire prend le temps d'explorer les conditions de vie et de travail de cet homme qui fait tout pour sauver son exploitation. Derrière sa résilience, le désespoir est palpable. Un portrait fort et révélateur d'une crise qui frappe le secteur tout entier. ■ MARGAUX COLLING LE GUERNEVE



Le Top 3 de la rédaction

Le film du jour



Les Indestructibles 2
Film d'animation. 21h10, 6ter
“ Survitaminé, drôlissime, riche en références, ce deuxième opus aux accents féministes dynamite de façon réjouissante les codes du film de superhéros. ”

C'est préoccupant!



En immersion avec Christine Kelly
Mag. 23h00, C8
“ L'inflation record oblige les Français à se serrer la ceinture et faire des choix dans leur quotidien. Christine Kelly a rencontré des concitoyens qui ont du mal à boucler leurs fins de mois. ”

La pépète



Infrarouge : Sur la paille
Mag. 23h05, France 2
“ Olivier risque de fermer son élevage de porcs bio. Il n'a commis aucune erreur et son exploitation a été bien menée. Entre les rêves d'hier et la réalité d'aujourd'hui, que s'est-il passé ? ”



LES DIFFICULTÉS D'UN SYSTÈME

SUR LA PAILLE ★★☆☆

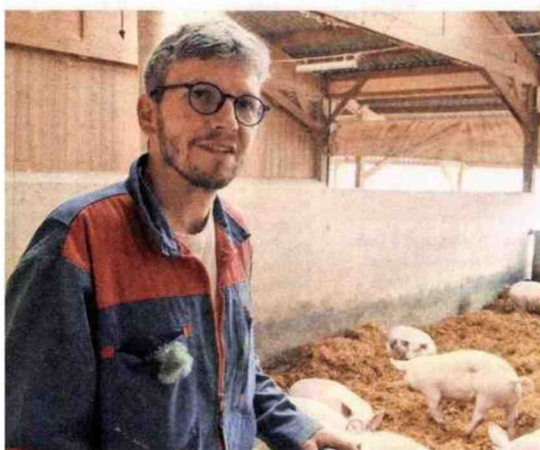
FRANCE 2 à 23h05 **DOCUMENTAIRE**. Le marché est prometteur. L'agriculture bio explose et la loi Egalim votée en France impose 20% de produits bio dans l'alimentation collective (écoles, collectivités...). Un débouché énorme qui encourage toute la filière. Mais, aujourd'hui, une crise terrible frappe l'agriculture biologique. La banque d'Olivier lui a donné un an pour s'en sortir. Il risque de fermer son élevage et de tout perdre. Entre les rêves d'hier et la réalité d'aujourd'hui, que s'est-il passé ? Olivier n'a commis aucune erreur et sa jeune exploitation a été bien menée.



france-2 DOCUMENTAIRE 23.00

Sur la paille

Une année. C'est la durée du compte à rebours au-dessus de la tête d'Olivier Tanguy (*photo*), éleveur de porcs en agriculture biologique en Bretagne. Au-delà, ses banques le lâcheront, faute de revenus dans une filière en crise. Tout débute il y a quatre ans, lorsqu'Olivier ouvre un



élevage de porcs biologiques. Le marché est alors prometteur : l'agriculture bio explose et la loi EGalim impose 20 % de produits bio dans l'alimentation collective (écoles, hôpitaux, etc.). Mais ces débouchés prometteurs se révèlent être un mirage : la loi n'a jamais été appliquée, les contrôles jamais mis en place. Depuis, la situation en Ukraine, la hausse des coûts de l'énergie et la baisse du pouvoir d'achat ont fini de plonger la filière dans la crise. Les éleveurs de porcs bio, pour 50 %, risquent de fermer cette année. Ce numéro d'*Infrarouge*, une émission présentée par Marie Portolano depuis le début 2025, se montre caricatural dans les critiques qu'il porte à l'encontre de l'agriculture conventionnelle. Son documentaire a toutefois le mérite d'exposer les désillusions d'hommes et de femmes qui ont cru en un système vertueux que l'État avait encouragé et qui se sentent aujourd'hui abandonnés (*lire aussi p. 16 à 31*). ■

Rémi Barbet **Notre avis :** 👍👍



(en bref)

RECASÉE!

Après avoir quitté *Télématin* et accouché de son troisième enfant, Marie Portolano retrouvera enfin l'antenne le 26 février. La jeune femme présentera la case *Infrarouge* sur France 2 et proposera des débats après la diffusion de documentaires, avec des invités en plateau. L'ex-journaliste sportive remplace ainsi Marie Drucker, qui planche sur de nouveaux projets.





Olivier Tanguy, un éleveur bio face à la crise

Eric Guéret a filmé le quotidien
d'un paysan breton dans sa ferme

FRANCE 2
MERCREDI 26 - 23 H 00
DOCUMENTAIRE

D'adorables porcelets rose clair grogne de plaisir à l'arrivée de la paille fraîche que leur apporte Olivier Tanguy, éleveur de porcs bio en Bretagne. Après un début de carrière en élevage industriel, marié et père de famille, il s'est donc lancé en 2018. Il a racheté un élevage de porcs traditionnels. Et il a investi – s'est endetté – pour passer au bio, comme l'Union européenne et l'Etat français encourageaient alors les éleveurs à le faire. « Il y en a qui aiment les vaches, moi j'ai toujours été attiré par le cochon », dit-il. Olivier Tanguy y croit alors d'autant plus que la fameuse loi EGalim de 2018 est claire : « Au plus tard le 1^{er} janvier 2022, les repas servis en restauration collective dans tous les établissements chargés d'une mission de service public devront compter (...) au moins 20 % de produits biologiques. »

Mais, quatre ans plus tard, les éleveurs de porcs bio subissent une crise inédite et se sentent abandonnés. Faute de contrôles suffisants, la loi EGalim n'est pas appliquée. Pour la première fois, les ventes de viande bio baissent,

de 13 % en 2022. Et l'Etat se déjuge, affirmant que si les éleveurs n'arrivent pas à vendre tous leurs porcs bio, c'est qu'ils en produisent trop.

« Trésorerie à sec »

Le réalisateur Eric Guéret connaît bien le sujet, qui agite actuellement le Salon de l'agriculture, à Paris jusqu'au 2 mars. Aussi, pour dénoncer cet abandon, il a filmé Olivier Tanguy dans la durée, au gré de ses activités quotidiennes. Comme lorsqu'il revient de la banque, où « ils sont sympas, ils ont gelé le prêt un an ». Mais Didier (Dédé), l'unique employé, n'est pas dupe. « Les banques lui ont donné un an. Et un an c'est court. (...) S'il lâche, il perd tout. » Lui aussi s'est converti au bio, parce que « les cochons, c'est pas parce qu'on les mange qu'on doit pas les respecter ».

Le téléspectateur fait ensuite la connaissance de Thierry, l'ancien propriétaire, d'Emmanuelle, l'épouse d'Eric Guéret, de Fabrice, un autre paysan bio parti manifester. « Les animaux sont propres, c'est du beau cochon, ça fait plaisir », se satisfait un matin un technicien venu inspecter l'élevage. Olivier Tanguy évoque à plusieurs reprises « le stress, l'angoisse, la trésorerie dans le rouge ». Son épouse sous-entend

qu'elle a déjà eu peur qu'il se suicide. « Un matin, Olivier pleurait », se souvient Didier.

La vie continue. La séquence sur la différence entre le lisier (liquide et ammoniacal) et le fumier (solide, « c'est mieux ») peut paraître un peu technique ; le « départ » des cochons, un peu triste. Olivier retrouve brièvement le sourire, en découvrant un matin d'hiver 18 porcelets minuscules nés dans la nuit et totalement craquants.

Le printemps pointe. Olivier Tanguy croise des voisins. « La trésorerie est toujours à sec », dit-il. Sur un chemin, René Louail, responsable politique local, dénonce « la FNSEA, bras armé de l'agroalimentaire ». Près d'un talus, les plus jeunes se réjouissent de vivre dans un environnement moins pollué que leurs aînés.

Dans sa note d'intention, Eric Guéret interroge : « Et nous, consommateurs, sommes-nous prêts à soutenir un système qui préserve notre santé et l'avenir ? » On ne sait pas si un tel film peut convaincre d'acheter du bio... ou de devenir végétarien. ■

CATHERINE PACARY

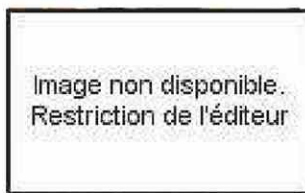
Sur la paille, d'Eric Guéret
(Fr., 2025, 73 min).

Suivi d'un débat animé
par Marie Portolano.





ACTU TÉLÉ CULTURE



Filière bio Olivier, un éleveur au bord de la faillite

« Sur la paille » s'ouvre sur un flash radio : « Les nouvelles ne sont pas bonnes. Qu'arrive-t-il à l'agriculture biologique ? La filière bio s'enfonce dans la crise. Victime de l'inflation, elle a vu ses ventes reculer de 13 % dans la grande distribution. Alors qu'ils attendaient du soutien, les dernières annonces du gouvernement leur font craindre le pire. »

Éric Guéret, le réalisateur, pratique le documentaire en immersion : « J'ai passé un an avec Olivier Tanguy, un éleveur porcin bio en danger, au rythme de trois jours toutes les deux semaines. C'est beaucoup de proximité pour filmer la manière dont les gens essayent de survivre et luttent, de l'intérieur. Je partage l'aventure de mes personnages. Je partage leur combat », confie-t-il. Et c'est bien de ce combat dont il s'agit dans ce film coup de poing. L'éleveur subit le cours du porc bio qui s'effondre à la suite de la guerre en Ukraine, le désamour des consommateurs pour le bio et l'abandon des aides de l'État français. De reports de mensualités impayées en factures à honorer, la caméra nous entraîne en manifestation d'agriculteurs, ou dans sa porcherie. Une année au bord de la faillite marquée par la bataille politico-financière contre la filière bio. ● **CA. C**

INFRAROUGE. SUR LA PAILLE
DOCUMENTAIRE / FRANCE 2 /
MERCREDI 26 FÉVRIER /
23 HEURES



TÉLÉVISION

« Sur la paille », les porcs de l'angoisse

Benjamin Puech

En plein Salon de l'agriculture, ce documentaire poignant raconte les efforts d'un producteur breton pour sauver son exploitation porcine.

Les cochons, plus adorables les uns que les autres, bati-folent dans la paille, indifférents aux problèmes de leur propriétaire. Ils ne tendent l'oreille que lorsque le doux bruit des céréales tombant dans leur auge se fait entendre. Lunette cerclée sur le nez, stylo et feuilles de comptes en main, Olivier Tanguy se bat depuis des mois pour sauver son exploitation agricole située en Bretagne. Un élevage à Plouisy, dans les Côtes-d'Armor, qu'il a racheté il y a quatre ans et qu'il a transformé en bio.

« À l'époque, la croissance était à deux chiffres, les grandes surfaces ouvraient des rayons », se souvient-il dans *Sur la paille*, documentaire poignant, qui illustre une situation agricole précaire parmi des milliers en France. Olivier, en jetant un œil à l'état de ses finances, ressasse son infortune liée – le film aurait pu davantage expliciter ce point – à des bouleversements causés par la guerre en Ukraine. Ce qui ressort de cette heure filmée par Éric Guéret dans l'intimité d'un agriculteur au bord de la crise de nerfs, c'est avant tout sa vulnérabilité.

Le meilleur choix pour les bêtes et l'environnement

Certes, les banquiers ont accepté de suspendre les remboursements de ses prêts. Et sa famille, comme le sympa-

thique Didier, qui travaillait en agriculture conventionnelle et se réjouit de suer aujourd'hui pour la bonne cause, le soutiennent. Mais Olivier Tanguy ne parviendra pas à marcher avec légèreté tant que les cours du porc bio ne remonteront pas et que les commandes ne grimperont pas. Il confie avoir réfléchi, un jour particulièrement noir, à mettre fin à ses jours. Sa femme pose les assiettes sur la table de la cuisine, en même temps qu'elle se remémore d'une voix qu'elle veut rassurante cette époque d'angoisse. Pour tenir l'exploitation à bout de bras, la famille, jusqu'aux oncles et tantes, apporte son concours.

« L'élevage produit des porcs, mais la filière ne l'achète pas », peste encore

Didier. Encore ce mois-ci, faute de demande, Olivier n'a pu vendre en bio qu'une partie de sa production. Le reste, parti à prix cassé comme il le détaille face à la caméra, a rejoint des étals conventionnels. « 40 % des éleveurs sont dans des situations plus dramatiques que la tienne », lui fait alors savoir un envoyé de Bio Direct, groupement d'éleveurs auquel il appartient. Il existe des mots plus rassurants...

Quelles sont, dès lors, les solutions pour les agriculteurs ? Le documentaire

aurait pu étoffer ce chapitre, au moins pour ne pas laisser apercevoir qu'une sombre perspective. Celle-ci s'est certes à peine éclaircie depuis le tournage de ce film par Éric Guéret, réalisateur

engagé qui s'est penché par le passé sur les violences conjugales ou le quotidien des services des urgences hospitalières. La filière cherche aujourd'hui à se reconstruire pour sortir de la crise dans laquelle elle se trouve enlisée.

La caméra multiplie les coups d'œil dans la vie quotidienne de l'éleveur, entre les champs et les bâtiments de l'exploitation. Olivier et Didier regrettent, autour d'un café, le manque de soutien de l'État. Leurs doléances s'appuient sur des faits précis. L'an dernier, une enquête de l'Association

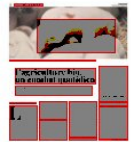
des maires de France dévoilait que seules 18 % des communes respectent les seuils de produits « durables » et de « qualité » fixés par la loi EGalim pour les cantines scolaires. Olivier Tanguy, qui se sent abandonné, se rassure en se rappelant qu'il a fait le meilleur choix pour les bêtes et l'environnement. L'ancien propriétaire des lieux, venu lui rendre visite, l'aplaudissait d'ailleurs pour cette conversion : « Tu as fait ce que je n'ai pas osé faire. » Mais faut-il ruiner sa santé pour soulager la planète ? ■

« Sur la paille »
À 23 heures, sur France 2
Notre avis : ●●●○



**Dans le documentaire *Sur la paille*,
Olivier Tanguy confie avoir réfléchi,
un jour particulièrement noir,
à mettre fin à ses jours.**

© HAUT ET COURT DOC/FTV



CULTURE & SAVOIRS

L'agriculture bio, un combat quotidien

TÉLÉVISION Éric Guéret ausculte, depuis des années, notre société et ses dysfonctionnements. Dans son documentaire *Sur la paille*, il témoigne des difficultés d'un éleveur porcin.

Infrarouge. Sur la paille, France 2, 23 heures

Le documentariste Éric Guéret réalise un film par an, en immersion, au plus près de son sujet, dont il partage les luttes. Violences faites aux femmes, esclavage contemporain, santé publique, transidentité... « *Je filme de l'intérieur, la manière dont les gens essaient de survivre et de lutter. Et, à force d'être présent, la caméra finit par disparaître.* » Mais lui ne disparaît jamais complètement. Souvent seul avec les personnes qu'il filme, il assure aussi les prises de son, marquées par une écoute attentive : « *J'ai la position du collègue, du copain, de celui qui est là. Et, finalement, cette position fait que je reçois les confidences que je filme. Je ne lâche jamais la caméra. C'est comme ça que j'arrive à être là, au moment important.* »

Pendant deux mois, avec l'aide d'un journaliste breton, il recherche pour son prochain documentaire un agriculteur qui aurait changé de pratique et serait passé du conventionnel au bio. Mais il change son fusil d'épaule après un entretien avec René Louail, un syndicaliste de la Confédération paysanne qui lui assure qu'il se trompe de sujet : « *Il y a deux ans, je t'aurais trou-*

vé des agriculteurs prêts à se convertir, lui dit-il. Aujourd'hui, il n'y en a plus, parce que l'agriculture biologique subit une crise dramatique. Elle est abandonnée de tous et, en premier, des pouvoirs publics. »

René Louail lui présente alors Olivier Tanguy, éleveur porcin bio, qui bataille pour ne pas couler, pris en étau entre les quotas de production à ne pas dépasser et les prêts à rembourser. Éric Guéret passe une année à ses côtés, caméra greffée au poignet. « *J'ai fait plusieurs films sur l'agriculture biologique. Dans La mort est dans le pré, il y a quinze ans, je racontais des histoires d'agriculteurs victimes des pesticides. Dix ans plus tard, La vie est dans le pré racontait le combat de Paul François, qui a converti toute son exploitation, contre Monsanto. La vague de conversion fonctionnait et a prouvé que l'agriculture biologique peut nourrir l'humanité. Plein d'études le disent. Dix ans plus tard, ce modèle vertueux, dont on sait qu'il fonctionne, qu'il est bon pour l'eau, pour l'air, pour les sols, pour la santé et pour la biodiversité, est remis en question. Abandonné et délaissé au profit d'un retour en masse de la chimie à haute dose. ça me met en colère.* »

Le réalisateur ne se remet ni de ce constat ni de la non-adhésion des consommateurs, qui achètent de moins en moins bio. « *L'alimentation a pris 20 % depuis la guerre en Ukraine, alors que tout ne vient*

pas d'Ukraine. On a fait face à des profiteurs de guerre, il faut appeler les choses par leur nom. Les grandes industries n'ont pas tellement souffert de la guerre, en revanche pour les Français l'inflation a été vertigineuse et beaucoup n'arrivent pas à s'alimenter aujourd'hui, il faut en avoir bien conscience. Pour autant, l'agriculture biologique, qui est un peu plus chère dans le panier, ne doit pas s'arrêter. Je ne m'adresse pas aux gens qui crèvent la faim et qui n'arrivent pas à nourrir leurs enfants. Mais à ces Français qui peuvent fournir un effort et ne le font pas faute d'information, d'envie ou par indifférence. La campagne de bio bashing, c'est-à-dire contre l'agriculture biologique, va de pair avec la campagne contre l'écologie en général. »

**« UN PAYSAN AUTONOME SUR SA FERME...
LES GÉANTS DE LA CHIMIE Y PERDENT »**

Mais, si l'écologie est devenue un bouc émissaire, à qui profite ce mouvement anti-bio ? Éric Guéret pense avoir la réponse. « Ce

que j'ai découvert en faisant ce film, c'est que l'agriculture bio rapporte trop peu d'argent à la finance. Un agriculteur bio, en partie autonome sur sa ferme, n'achète pas de pesticides, ni d'engrais de synthèse, quasiment pas d'antibiotiques... Les grands géants de la chimie y perdent. Puis toute la chaîne, jusqu'aux coopératives, qui sont maintenant tenues par des financiers. Non seulement ça n'arrange pas la finance, mais ça dérange tous ceux qui veulent faire croire qu'il n'y a que la chimie pour pouvoir nourrir l'humanité. »

Après la diffusion tardive dans la case Infrarouge de France 2, Éric Guéret partira en tournée pour montrer son film et participer à des débats. « J'aime la discussion et la confrontation des opinions et des pratiques. En ce moment il y a beaucoup de tensions dans les campagnes, et j'espère que mon film permettra de créer le dialogue. Le dialogue est toujours bon. » ■

CATHERINE ATTIA-CANONNE

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Éleveur bio en Bretagne, Olivier Tanguy bataille pour ne pas couler, avec le sentiment d'avoir été abandonné par l'État.

HAUT ET COURT DOC



Éleveur bio, il témoigne dans un film documentaire

Recueilli par F. M.

Dans *Sur la paille*, le réalisateur Éric Guéret donne la parole à Olivier Tanguy, éleveur de porcs bios à Plouisy. Il témoigne et explique qu'un strict respect de la loi Egalim pourrait résoudre ses difficultés.

Témoignage

En 2019, j'ai repris une porcherie conventionnelle à Plouisy, pour passer cet élevage de 64 truies sur paille et en 100 % bio, l'année suivante. Les banques courraient après mon projet, car le bio était porteur.

Pendant le Covid, ça marchait très bien ; on arrivait difficilement à fournir en porcs. Quand la crise en Ukraine est survenue, les Français ont mis le bio de côté. Et l'État venait juste de décider d'augmenter la production de porcs bio de 0, 5 à 5 ou 6 %, pour alimenter la loi Egalim (1). Les groupements ont commencé à produire, mais sans avoir les marchés en face. Et puis, aucun contrôle n'a été mis en place. « On n'est pas obligés d'acheter 100 % bio »

En 2023, Éric Guéret s'est tourné vers René Louail, paysan à la retraite et syndicaliste, parce qu'il voulait faire un film sur les jeunes qui s'installaient en bio. Il lui a répondu : « Aujourd'hui, il faut plutôt les sauver ! ». Et il lui a donné mon numéro. Je ne voulais pas trop faire ce film. Mais ma femme m'a poussé, notamment, pour défendre la production bio.

Le tournage du film a duré un an, à partir de septembre 2023. L'objectif

était de montrer comment on travaille, mais aussi d'expliquer que les producteurs bio peuvent réussir si la consommation suit derrière. On n'est pas obligés d'acheter 100 % bio, mais si chacun achetait un produit ou deux par semaine — ce n'est pas grand-chose pour le portefeuille de chacun — ça aiderait grandement notre filière.

Et si la loi Egalim était réellement mise en place, il n'y aurait pas de problème. Il n'y aurait même pas assez de cochons bio...

Le bio, c'est de l'investissement à long terme : ça a une résonance sur l'environnement et sur la santé. La Cour des comptes le dit : si on en mangeait plus, la Sécurité sociale irait mieux et la note serait moins salée pour les traitements de l'eau. Tout ça a une répercussion sur nos impôts.

En 2023, la situation était vraiment compliquée pour moi : les gens consommaient moins et 15 % de ma production partaient en conventionnel avec un rendement moindre. Heureusement, ma banque m'a soutenu. En 2024, la production nationale en porcs bio a été divisée par deux ; 50 % des éleveurs ont arrêté. Toute ma production est alors partie en bio.

Sortir du tunnel d'ici trois à quatre ans. Si tout va bien...

Depuis trois ans, je ne vis pas de mon métier. Heureusement que ma femme travaille à côté. C'est elle qui porte la famille. Et je peux dire que j'ai tenu le coup grâce à elle, aux cédants, à mes fournisseurs, à la

Solidarité paysans, à ma banque et à mon comptable. Aujourd'hui, je rembourse mes prêts. Ma trésorerie est à sec, mais, j'arrive à payer mes dettes au fur et à mesure. Chaque fois que je paie une facture, c'est un poids en moins. Je devrais pouvoir sortir du tunnel d'ici trois ou quatre ans. Si tout va bien...

Mercredi, avant-première du documentaire *Sur la paille*, à 20 h, aux Korrigans, à Guingamp et jeudi, à 20 h, au Club 6, à Saint-Brieuc. En présence d'Éric Guéret, le réalisateur, et d'Olivier Tanguy, éleveur.

(1) La loi Egalim impose une part de 20 % de produits bio dans les repas servis en restauration collective.



Olivier Tanguy, dans son élevage de porcs bio sur paille, sera présent mercredi et jeudi, dans deux cinémas des Côtes-d'Armor, pour la présentation en avant-première du film « Sur la paille ».



À l'affiche du film « Sur la paille » cet éleveur bio relève la tête

Bruno Salaün Au printemps 2023, l'éleveur de porcs bio Olivier Tanguy était au bord du gouffre. Le Costarmoricain raconte comment il a remonté la pente. Il sort du bois dans le documentaire « Sur la paille ».

En mars 2023, à Plouisy (22), près de Guingamp (22), nous avons quitté Olivier Tanguy à l'acmé d'une crise de la bio qui aurait pu lui être fatale. Installé depuis 2019, passé en bio en 2020, cet éleveur de porcs, élevés sur la paille, était étranglé par les charges en hausse débridée, les prêts liés aux investissements proches de 700 000 euros réalisés pour adapter la ferme, reprise quatre ans plus tôt. Son coût moyen de production était alors supérieur de 60 centimes d'euros au prix de vente de ses porcs au kilo. Intenable. « Je vous donne un exemple : je cultive des céréales et des protéagineux pour mes cochons, mais j'achète de la féverole. La tonne était passée de 450 à 620 euros ! Or, l'alimentation, c'est 80 % du prix du cochon », illustre-t-il.

« Le discrédit de la bio c'était catastrophique ! »

« Mes collègues et moi, on se sentait abandonnés par l'État, qui soutenait le conventionnel mais pas la bio et qui ne fait toujours pas appliquer la loi EGalim sur les 20 % de bio en restauration collective. On se sentait lâchés par une partie de la distribution, qui a continué à beaucoup marger sur les produits bio - on avait relevé du jambon à

70 euros le kilo - et qui les a retirés des rayons lorsque les consommateurs s'en sont détournés. Le discrédit de la bio, c'était catastrophique ! », relate l'éleveur, au bord du gouffre en 2023.

Ce ne sont pas les aides publiques tardives, consenties après des mobilisations paysannes et associatives ou des interventions politiques, qui l'ont tiré de l'ornière. Les 34 000 euros reçus lui ont permis d'éponger un peu ses dettes. S'il a tenu le choc, c'est bien, confie-t-il, grâce à son entourage, à certains fournisseurs et vétérinaires compréhensifs, à la bienveillance d'une banquière, qui a négocié certains achats et l'a incité à garder le cap de la bio. Sans oublier l'accompagnement de Solidarité paysans. « ?On était face à un mur. Il fallait essayer de survivre à ça. Ils m'ont aidé à faire le point, ils ont demandé à la banque un gel d'un an sur les remboursements de prêts. » « Je me rapproche de l'équilibre économique »

C'est dans cette tourmente que le réalisateur Éric Guéret a posé, à Plouisy, les premiers jalons costarmoricains de son documentaire « Sur la paille » (*). Il y est revenu tous les quinze jours pendant presque un an. « Je ne voulais pas trop m'afficher, j'avais trop de soucis. J'ai regardé ses précédents films, ils étaient engagés. J'ai senti qu'il pourrait nous aider à convaincre le public que l'agriculture biologique, ce n'est pas qu'une alimentation de qualité, c'est

aussi une agriculture qui prend soin des animaux et du sol, qui n'utilise pas de pesticides, qui ne nuit pas à l'eau ou à la santé des humains, dont les agriculteurs, pas plus à la biodiversité... », égraine Olivier Tanguy.

À l'écouter, l'aventure cinématographique a joué un rôle dans sa remontée psychologique de la pente. Le rebond de la bio, en 2024, dans les magasins spécialisés, lui a redonné espoir. « Je me rapproche de l'équilibre économique, même si je ne me suis prélevé que 6 000 euros en 2024. Il me faudra encore deux à trois ans pour y voir plus clair », expose l'éleveur. Quand des sénateurs détricotent les engagements de la France, il estime que la responsabilité des pouvoirs publics, c'est de « soutenir vraiment ces 40 % de nouveaux agriculteurs qui choisissent l'agroécologie, et ceux, installés, qui leur montrent la voie ». Olivier Tanguy écoule l'essentiel de sa production via le groupement de producteurs Bio Direct. Il a sorti 960 porcs en 2024, pourra en produire jusqu'à 1 300 cette année. « C'est ce qu'on dit dans le film : si chacun prenait au moins un produit bio par-ci par-là, les volumes sont tellement petits que ça nous sauverait. Et ça ne ferait que deux ou trois euros de plus, par semaine, à dépenser », conclut-il.

Pratique

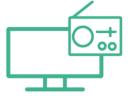
* « Sur la paille » est projeté en avant-première, ce mercredi, aux Korrigans, à Guingamp, jeudi, au

Club 6, à Saint-Brieuc et sera diffusé sur France 2, le 26 février, à 23 h.



Olivier Tanguy, au cœur de son élevage de 64 truies, à Plouisy, où il emploie un salarié à temps partiel.

■



FRANCE 2 sur FRANCE INTER

06:21:29 Invité : Olivier Tanguy, éleveur de porcs bio, à l'occasion de la diffusion du documentaire "Sur la paille" ce soir sur France 2. 06:22:29 Point sur les difficultés de la filière bio. La consommation a chuté et comme la production porcine coûte extrêmement cher, beaucoup d'exploitations ont renoncé, explique Olivier Tanguy. 06:23:09 "C'est la survie au jour le jour", raconte cet éleveur, fatigué. 06:24:12 Il y a quatre ans, les agriculteurs étaient encouragés à produire du bio via la loi Egalim. Le texte visait 20% de bio dans la restauration collective. "On est à 6% aujourd'hui. Si cela avait été respecté, il n'y aurait pas de crise aujourd'hui", regrette Olivier Tanguy. 06:24:50 Extrait du documentaire. 06:25:20 Il n'y a pas de business autour du bio pour intéresser les industriels et les investisseurs. 06:26:00 Il appelle les consommateurs à jouer le jeu. 06:28:33



► 26 février 2025

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 2 sur FRANCE INFO

09:50:04 Invité média - Céline Baÿt-Darcourt. Invité : Marie Portolano, journaliste. Elle présente sur France 2 ce soir son premier "Infrarouge". Le thème sera la crise agricole, illustrée par les difficultés d'un éleveur de porcs qui est passée au bio et qui est acculé par les dettes. 09:53:31 Rappel sur son premier documentaire sur les violences sexuelles et sexistes dans le monde du journalisme sportif. 09:55:45 Quid du documentaire sur les violences sexistes et sexuelles à l'hôpital. 09:56:23



"Sur la paille" : la réalité d'un agriculteur biologique face à la crise de la filière

Sciences et Avenir : Pourquoi avoir choisi ce sujet ? Éric Guéret : En 2012, dans mon documentaire *La mort est dans le pré*, j'ai filmé des paysans victimes des pesticides. Douze ans plus tard, j'ai retrouvé l'un d'eux, Paul François, céréalier à la tête d'une exploitation de 250 hectares en pleine conversion à l'agriculture biologique. Avec lui, j'y ai cru. J'ai alors réalisé un autre film : *La vie est dans le pré*. Aujourd'hui, 10,4% de la surface agricole utile est cultivée en bio, et 40% des nouveaux agriculteurs aspirent à s'installer directement en agriculture biologique. Pourtant, depuis 2020, la filière traverse une crise profonde.

C'est-à-dire ?

En 2021, les conversions de surfaces agricoles en bio ont diminué de 8%. Cette tendance s'est aggravée avec une chute de 40% en 2022, suivie d'un nouveau recul de 10% en 2023. Parmi les causes majeures de ce désengagement des agriculteurs, le manque de débouchés figure en tête, notamment pour la viande bio. La moitié de cette production est en effet écoulée par la grande distribution, qui a procédé au déréférencement de nombreux produits bio, en raison de la baisse d'appétence des consommateurs due à l'inflation.

Porc bio : une filière fragile et ultra-minoritaire

En douze ans, l'élevage porcin bio a connu une nette progression. En 2010, la filière comptait 6.425 truies certifiées bio ; en 2022, ce chiffre a triplé pour atteindre 19.070 animaux. Le nombre d'éleveurs a suivi la même tendance, passant de 306 à 719. Mais la crise a brutalement freiné cet élan. En 2023, le cheptel a reculé de 11,6%, tandis que 55 exploitants ont cessé leur activité, ramenant le nombre d'élevages bio à 664.

Toutefois, cette progression ne doit pas masquer une réalité : l'élevage porcin biologique reste ultra-minoritaire : en France, 0,95% des porcs abattus sont bio

Le recul du bio est-il uniquement dû à la baisse du pouvoir d'achat des consommateurs ?

Oui et non. La crise du bio est effectivement en partie conjoncturelle. Face à la baisse des achats alimentaires des Français (-3,3% en 2022), les grandes enseignes ont préféré préserver leurs bénéfices plutôt que de soutenir la filière bio, révélant ainsi un engagement purement opportuniste. Elles auraient pourtant pu, par exemple, réduire leurs profits sur ces produits, sur lesquels elles réalisaient d'importantes marges. Ainsi, la consommation de produits biologiques a reculé et ne représente plus que 5,6 % des achats alimentaires en 2023

Mais ce n'est pas en comptant sur les achats de la grande distribution qu'Olivier Tanguy avait réussi à convaincre son banquier de lui accorder un crédit pour se lancer dans l'élevage de porcs biologiques.

Qu'est-ce qui a convaincu le banquier alors ?

C'est l'engagement de l'Etat. Ce dernier s'était engagé à soutenir cette filière, notamment à travers deux mesures : la prime au maintien de l'agriculture biologique et la loi EGalim. Adopté en 2018, ce texte devait être un levier majeur pour la filière, avec un objectif ambitieux : garantir que, à partir du 1^{er} janvier 2022, au moins 50% des produits dans la restauration collective publique soient durables ou de qualité, dont 20% de bio.

Comment l'État a-t-il progressivement abandonné son soutien à cette filière ?

En 2017, l'État a supprimé la prime au maintien de l'agriculture biologique, soutenu par le ministère de l'Agriculture qui a suivi la position du syndicat agricole majoritaire, la FNSEA. Certaines régions, comme la Bretagne, ont tenté de compenser cette décision. Par la suite, l'État n'a rien fait pour garantir l'application concrète de la loi EGalim. Ainsi, aujourd'hui, 91% du bio est consommé à domicile, contre seulement 9% dans la restauration hors foyer. Pire encore, la part du bio dans les cantines a diminué, passant de 7% en 2022 à 6% en 2023. Résultat : de nombreux agriculteurs se sont sentis trahis et se sont désengagés. Nous faisons désormais face à une crise structurelle.

Moins de porc, mais de meilleure qualité

La viande de porc doit être consommée avec modération, en particulier la charcuterie, car elle est riche en acides gras saturés (souvent appelés "mauvaises graisses") et généralement très salée. Cinq à six rondelles de saucisson suffisent, par exemple, à atteindre les 5 g de sel, soit la limite journalière recommandée par l'Organisation mondiale de la santé. Certaines charcuteries contiennent également des nitrites, des additifs controversés.

C'est pourquoi le ministère de la Santé recommande de ne pas dépasser 150 g de charcuterie par semaine. Il conseille également de limiter la consommation de viande hors volaille à 500 g hebdomadaires et de privilégier des produits locaux ou issus de l'agriculture biologique. Enfin, réduire sa consommation de viande répond aussi à un impératif écologique : le secteur de l'élevage contribue largement aux émissions de gaz à effet de serre. Manger moins de viande, mais de meilleure qualité, c'est donc un choix bénéfique pour la santé comme pour la planète.

Est-ce cette crise, à la fois conjoncturelle et structurelle, que vous avez voulu filmer de l'intérieur ?

Oui, je voulais que les citoyens et consommateurs prennent pleinement conscience de ce que cela signifie concrètement pour un agriculteur. Derrière les chiffres et les revirements de choix politiques, il y a des hommes et des femmes qui se battent pour survivre, qui doivent faire des choix déchirants, et qui vivent une réalité invisible pour le grand public.

Vous avez choisi de suivre un agriculteur breton, éleveur de porcs converti au bio, tout un symbole...

Oui, la Bretagne est une terre d'élevage intensif, et s'y engager dans le bio n'est pas anodin. Olivier Tanguy, l'agriculteur que j'ai filmé, a transformé un élevage de porcs

conventionnel. Son histoire illustre parfaitement les contradictions du système : on encourage la conversion au bio, mais sans garantir de débouchés, ce qui met en péril des exploitations pourtant engagées dans une agriculture plus vertueuse.

Olivier Tanguy, dans sa ferme près de Guingamp (Côtes-d'Armor), il choisit les animaux qui vont partir à abattoir (2024). Photo issue du film "Sur la paille". ©Haut et Court Doc

Quelle différence entre l'élevage d'Olivier Tanguy et un élevage conventionnel ?

Dans un élevage conventionnel, les porcs vivent presque exclusivement à l'intérieur, sur des caillebotis. Ces sols ajourés, en plastique ou en béton, permettent aux déjections animales de passer à travers et d'être collectées sous forme liquide dans des fosses, produisant ainsi du lisier. Bien que ce système facilite la gestion des déchets en concentrant l'urine et les excréments dans des fosses dédiées, il devient problématique lorsqu'il est épandu dans les champs, car il est beaucoup plus agressif pour la biodiversité, par exemple pour les vers de terre, comme je le montre dans le film. De plus, il est particulièrement polluant pour les eaux. En revanche, dans un élevage biologique, les porcs sont élevés sur de la paille, où l'urine et les excréments forment du fumier. Plus solide, ce fumier épandu dans les champs est beaucoup moins nocif pour la biodiversité et moins polluant.

Quelle différence entre le lisier et le fumier ?

Le fumier et le lisier ont des effets distincts sur la fertilisation et l'environnement. Le fumier apporte au sol une matière organique stable, favorisant une fertilisation à long terme grâce à sa concentration en azote organique. En revanche, le lisier, riche en azote minéral, est plus efficace pour fertiliser rapidement les cultures. Concernant l'impact sur l'eau, des recherches de l'Inrae (1996-1999) ont montré que le fumier contient moins d'azote et limite ainsi la pollution des eaux par les nitrates, notamment lorsqu'il est composté, car son azote devient moins lessivable. (Source : FNAB.)

Y a-t-il d'autres spécificités de l'élevage biologique ?

Oui, trois autres grandes règles doivent être respectées, définies par un cahier des charges. La première concerne le bien-être animal : le cheptel doit avoir un minimum d'espace, et les animaux doivent pouvoir accéder à l'extérieur, comme c'est le cas à la ferme d'Olivier Tanguy, où les porcs disposent d'une cour.

La deuxième règle porte sur l'alimentation : elle doit être en grande partie produite sur la ferme (30% obligatoire) ou localement, et exclusivement issue de l'agriculture biologique. Enfin, la dernière règle concerne le soin de l'élevage, notamment en ce qui concerne l'usage des antibiotiques. Les porcelets ne peuvent en prendre qu'une seule fois, et les truies trois fois, tandis que l'utilisation de traitements médicamenteux préventifs est interdite, à l'exception des vaccins.

Aujourd'hui, comment se porte l'exploitation agricole d'Olivier Tanguy ?

Il a réussi à maintenir son exploitation à flot, ce qui n'est pas le cas de tous les agriculteurs de son groupement d'éleveurs, Biodirect. En effet, la crise a divisé par deux le volume de porcs bio produit par Biodirect. Actuellement, la consommation de bio

repart à la hausse, mais la filière peine toujours à se structurer. Un véritable soutien politique serait nécessaire pour la consolider, alors que la tendance actuelle va plutôt vers la dérégulation. Face à cela, le rôle des consommateurs devient crucial, et le caddie un véritable bulletin de vote. En choisissant des produits plus respectueux de l'environnement, moins polluants et moins agressifs pour la biodiversité, ils prennent position. Et contrairement aux idées reçues, le prix du bio n'est pas toujours un frein : 20% des acheteurs de produits labellisés AB gagnent moins de 1.200 euros par mois . Le manque d'information sur les bénéfices environnementaux de cette filière pèse également dans la balance. J'espère que mon film contribuera à mieux faire comprendre ces enjeux.

Dès la première scène, le décor est planté. En voix off, les gros titres à la radio annoncent une chute de 13% de la consommation de produits bio. À l'image, c'est l'aube, Olivier Tanguy est déjà à l'œuvre dans sa ferme, avec Didier, l'employé agricole. Ils changent la paille des cochons. Après plusieurs années à travailler en conventionnel, ce jeune chef d'exploitation a choisi de reprendre un élevage de porcs bretons pour le convertir en élevage bio : 60 truies pour produire 1.300 porcs par an.

Cependant, la crise en Ukraine et l'inflation galopante ont mis à mal son projet, menaçant sérieusement son équilibre financier et sa vie de famille.

Discussions avec le banquier, quotas imposés par Biodirect, Éric Guéret a suivi pendant un an Olivier dans la gestion de cette crise.

Un documentaire instructif sur l'avenir contrarié de l'agriculture biologique et sur le destin chahuté de ceux qui la font vivre.

Où voir *Sur la paille*

- Le 12/02 à 20h00 : avant-première à Guingamp, cinéma Les Korrigans, en présence d'Eric Guéret et d'Olivier Tanguy

- Le 13/02 à 20h00 : avant-première à Saint-Brieuc, Cinéma Club 6, en présence d'Eric Guéret et d'Olivier Tanguy

- Le 26/02 à 23h00 : sur [France 2](#), et en replay ensuite.

Spécial Fipadoc

PRODUCTION

Haut et Court Doc arrive à Biarritz avec deux films

L'un est agriculteur bio en Bretagne où la terre est polluée, l'autre est l'un des plus grands photographes de l'histoire. Les deux hommes font l'objet de portrait produit par Emma Lepers, à la tête de la branche documentaire de Haut et Court pour France Télévisions. Les deux films, *Sur la paille* d'Éric Guéret pour la collection Infrarouge de France 2 et *I am Martin Parr* de Lee Schuman pour France 5, sont projetés hors compétition au Fipadoc à Biarritz.

Emma Lepers et Éric Guéret se connaissent bien : ensemble, ils ont déjà fait *Pronostic vital* et *Survivantes*, déjà pour Infrarouge, et *Premières urgences* pour le cinéma. *Sur la paille* aurait pu être destiné au grand écran mais "il y avait une urgence à tourner par rapport à la situation de notre personnage", introduit Emma Lepers. Il fallait partir en production tout de suite. Le réalisateur et la productrice entretiennent de bonnes relations, fréquentes qui plus est, avec la case Infrarouge. Les équipes en charge de la case se sont rapidement montrées intéressées. Le CNC et la Procirep accompagnent le film. Une productrice d'impact aussi. Déjà une quarantaine de projections sont prévues partout sur le territoire avec différents partenaires dont Générations Futures, Bio

consom'acteurs... *"D'autres seront organisées encore"*, ajoute la productrice. À ce jour, le film s'apprête à être diffusé. Quant à Éric Guéret, il tourne déjà, à nouveau, à l'hôpital Debré en néo-natalité.

I am Martin Parr, c'est une autre histoire. Lee Shulman, l'un des plus grand collectionneur de diapos au monde, rencontre à Arles le photographe Martin Parr. Emma Lepers et le collectionneur veulent faire un film ensemble. Un portrait de Martin Parr, se rendent-ils compte, ça n'a encore jamais été fait. France Télévisions est intéressé, le distributeur Dogwoof et la chaîne néerlandaise Avotros également. Deux versions sont conçues, un 52' et un 67'. Le film, présenté dans le cadre de l'avant-première France Télévisions de la semaine à Biarritz, sortira au cinéma au Royaume-Uni le 21 février, en Italie et en Espagne. Il est aussi diffusé à la télévision dans les deux pays latins. *I am Martin Parr* est aussi sélectionné ici et là en festival : Espagne, Pologne, Israël... "Nous allons probablement travailler avec le Jeu de Paume dans le cadre d'une exposition dédiée à Martin Parr en 2026, continue Emma Lepers. Le MoMA de New York, aussi. Nous attendons des réponses. C'est un super film, feelgood, coloré à l'image du travail de Martin Parr."

Sur la paille et *I am Martin Parr* seront aussi présentés au Luchon Festival, courant février.

Haut et Court Doc sort aussi sur arte.tv, le 14 février, la série *Viril*, une réflexion sur les images de la masculinité aujourd'hui à travers notamment l'histoire et la pop culture. Cette nouvelle création est le fruit de la réception de commentaires reçus sur les réseaux sociaux lors de la sortie de la série arte.tv *Toutes musclées*. *"J'ai déjà fait quelques séries pour le numérique d'Arte et je vois les apports augmenter un peu tous les ans"*, salue Emma Lepers.

Trois autres documentaires sont en montage. Un portrait de Tim Burton est en cours de production pour Arte. La chaîne s'est engagé également sur un 90', *Les murmures de la terre*, distribué par Terranoa, sur la relation entre la roche et le vivant.

En parallèle, la productrice et son équipe développe trois longs-métrages pour le cinéma, dont le prochain d'Asmae El Moudir, réalisatrice de *La mère de tous les mensonges*.

Pour rappel, la branche documentaire de Haut et Court existe depuis cinq ans. Emma Lepers était indépendante et tenait la société Petit Dragon, avec laquelle elle produisit *Maria By Callas* sorti au cinéma par la société de Carole Scotta. Les deux femmes ont décidé de s'associer à 50/50 pour développer le documentaire au sein de Haut et Court. "*Nous avons produit une quinzaine de films, avec un long-métrage cinéma tous les 18 mois à deux ans*", conclut Emma Lepers. "*Nous nous développons un peu plus vers l'international pour rencontrer d'autres univers, nous ouvrir. La culture du documentaire change d'un pays à l'autre et ces histoires uniques nous portent.*"



Haut et Court Doc voit loin

Avec Haut et Court Doc créée il y a cinq ans, Emma Lepers a produit une quinzaine de films entre TV et cinéma. Elle présentait deux productions au Fipadoc : *Sur la paille* d'Éric Guéret et *I Am Martin Parr* de Lee Shulman, tout deux pour France Télévisions, le premier pour *Infrarouge* sur France 2, l'autre sur France 5. Éric Guéret retourne déjà pour Haut et Court Doc, cette fois à l'hôpital Debré en néo-natalité.

Pour *I Am Martin Parr*, premier portrait documentaire du photographe britannique, il y a deux versions, un 52' et un 67'. Le film est vendu à l'international par Dogwoof et sortira au cinéma au Royaume-Uni le 21 février, en Italie et en Espagne. Il est aussi diffusé à la télévision dans les deux pays latins. *I am Martin Parr* est sélectionné ici et là en festival. *Sur la paille* et *I am Martin Parr* sont aussi présentés au Luchon Festival du 6 au 8 février 2025.

Haut et Court Doc sort aussi sur arte.tv, le 14 février, la série *Viril* de Camille Juza, une réflexion sur les images de la masculinité aujourd'hui notamment à travers la pop culture. Cette nouvelle création est le fruit d'une réflexion liée aux commentaires reçus sur les réseaux sociaux à la sortie de la série arte.tv *Toutes musclées* par la même réalisatrice.

En parallèle de nombreux projets en cours de production ou en fin de montage, la productrice et son équipe développent trois longs-métrages pour le cinéma, celui d'Asmae El Moudir (*La Mère de tous les mensonges*). Pour rappel, la branche documentaire de Haut et Court existe depuis cinq ans. "Nous avons produit une quinzaine de films, avec un long-métrage cinéma tous les 18 mois à deux ans", conclut Emma Lepers.



▲ 67 millisecondes produit par Darjeeling



Marie Portolano de retour sur France 2

La journaliste va retrouver l'antenne de France 2 à partir du 26 février où elle y présentera la case «Infrarouge». Selon Télé 7 jours, elle proposera des débats après la diffusion de documentaires, entourée d'invités en plateau. Marie Portolano succédera à Marie Drucker qui va se consacrer à de nouveaux projets.



"C'était horrible" : Marie Portolano raconte son plus grand regret dans Télématin

Interrogée par Télé-Loisirs en marge des 40 ans de Télématin , jeudi 6 février dernier sur [France 2](#), l'animatrice Marie Portolano s'est confiée sur son retour éphémère dans la matinale du service public et sur la suite de son parcours à France Télévisions.

Un petit tour et puis s'en va. En duo avec Thomas Sotto aux commandes de Télématin à compter d'août 2023, Marie Portolano avait quitté la matinale de [France 2](#) moins d'un an plus tard, en juillet 2024, en raison d'un congé maternité. Depuis remplacée par Flavie Flament , tandis que son compère a laissé la main à Julien Arnaud, l'animatrice de 39 ans est revenue sur le plateau de l'émission le jeudi 6 février dernier, pour célébrer les 40 ans du programme . À cette occasion, elle a d'ailleurs ironiquement lancé : "Reprenez-moi merci ! Je veux recommencer à travailler !" , après pas moins de huit mois en congé maternité

"Un petit pincement au cœur" : Marie Portolano revient sur on départ de Télématin

Un heureux événement qui lui en a fait louper un grand. Lorsqu'elle quitte Télématin en juillet dernier , Marie Portolano rend l'antenne juste avant la quinzaine qui a fait vibrer toute la France cet été : les Jeux olympiques de Paris 2024. "Je n'ai pas fait les JO, c'était horrible , confie l'animatrice, interrogée par Télé-Loisirs . Une déception rapidement balayée dès lors qu'il est question d'aborder son retour furtif dans la matinale. Ça fait huit mois que je suis en congé maternité, donc j'ai envie de rebosser ! Et puis c'est vrai que Télématin, c'est tellement une bonne ambiance, c'est tellement une super émission à faire, ça m'a fait un petit pincement au cœur de revenir" , explique l'animatrice. Que Marie Portolano se rassure, du travail, elle va en avoir.

Vous aussi, diffusez votre publicité ici !

Vous aussi, diffusez votre publicité ici !

"Ce n'est pas la même ambiance" : Marie Portolano se confie sur son avenir sur [France 2](#)

À compter du mercredi 26 février prochain, elle incarnera la case documentaire Infrarouge de [France 2](#) . Elle animera le débat qui suivra la diffusion du documentaire Sur la Paille , réalisé par Éric Guéret, qui suit un éleveur porcin en grande difficulté économique. "Ce n'est pas la même ambiance que Télématin , c'est sûr, mais c'est une émission d'une très grande qualité. Je suis extrêmement fière d'en reprendre les commandes" , nous a confié l'animatrice. Un rôle qu'elle semble prendre à cœur plus que jamais. "Infrarouge met en avant des documentaires hyper engagés, je suis très fière de faire partie du service public pour pouvoir faire ce genre d'émissions. Aujourd'hui, c'est comme ça que l'on résiste à ce qui se passe dans le monde entier. En travaillant pour le service public pour proposer ce genre de rendez-vous ", poursuit-elle. En guise de conclusion, Marie Portolano aborde brièvement son avenir sur France Télévisions, sans trop se dévoiler. A-t-elle d'autres projets sur le groupe audiovisuel public "Normalement oui, mais pour l'instant, je ne peux pas en dire plus" , achève-t-elle.

Vous aussi, diffusez votre publicité ici !

À découvrir en images À découvrir en images

France 2 : Marie Portolano aux rônes d'«Infrarouge» dès le 26 février

À partir du mercredi 26 février sur France 2, en remplacement de Marie Drucker, Marie Portolano présentera la case «Infrarouge» et proposera des débats, après la diffusion de certains documentaires, avec des invités en plateau.



Éleveur bio en Bretagne, Olivier Tanguy bataille pour ne pas couler, avec le sentiment d'avoir été abandonné par l'État. HAUT ET COURT DOC

L'agriculture bio, un combat quotidien

TÉLÉVISION Éric Guéret ausculte, depuis des années, notre société et ses dysfonctionnements. Dans son documentaire *Sur la paille*, il témoigne des difficultés d'un éleveur porcin.

Infrarouge. Sur la paille, France 2, 23 heures

Le documentariste Éric Guéret réalise un film par an, en immersion, au plus près de son sujet, dont il partage les luttes. Violences faites aux femmes, esclavage contemporain, santé publique, transidentité... « Je filme de l'intérieur, la manière dont les gens essaient de survivre et de lutter. Et, à force d'être présent, la caméra finit par disparaître. » Mais lui ne disparaît jamais complètement. Souvent seul avec les personnes qu'il filme, il assure aussi les prises de son, marquées par une écoute attentive : « J'ai la position du collègue, du copain, de celui qui est là. Et, finalement, cette position fait que je reçois les confidences que je filme. Je ne lâche jamais la

caméra. C'est comme ça que j'arrive à être là, au moment important. »

Pendant deux mois, avec l'aide d'un journaliste breton, il recherche pour son prochain documentaire un agriculteur qui aurait changé de pratique et serait passé du conventionnel au bio. Mais il change son fusil d'épaule après un entretien avec René Louail, un syndicaliste de la Confédération paysanne qui lui assure qu'il se trompe de sujet : « Il y a deux ans, je t'aurais trouvé des agriculteurs prêts à se convertir, lui dit-il. Aujourd'hui, il n'y en a plus, parce que l'agriculture biologique subit une crise dramatique. Elle est abandonnée de tous et, en premier, des pouvoirs publics. »

René Louail lui présente alors Olivier Tanguy, éleveur porcin bio, qui bataille pour ne pas couler, pris en étau entre les quotas de production à ne pas dépasser et les prêts à rembourser. Éric Guéret passe une année à ses côtés, caméra greffée au poignet. « J'ai fait plusieurs films

sur l'agriculture biologique. Dans La mort est dans le pré, il y a quinze ans, je racontais des histoires d'agriculteurs victimes des pesticides. Dix ans plus tard, La vie est dans le pré racontait le combat de Paul François, qui a converti toute son exploitation, contre Monsanto. La vague de conversion fonctionnait et a prouvé que l'agriculture biologique peut nourrir l'humanité. Plein d'études le disent. Dix ans plus tard, ce modèle vertueux, dont on sait qu'il fonctionne, qu'il est bon pour l'eau, pour l'air, pour les sols, pour la santé et pour la biodiversité, est remis en question. Abandonné et délaissé au profit d'un retour en masse de la chimie à haute dose. Ça me met en colère. »

Le réalisateur ne se remet ni de ce constat ni de la non-adhésion des consommateurs, qui achètent de moins en moins bio. « L'alimentation a pris 20 % depuis la guerre en Ukraine, alors que tout ne vient pas d'Ukraine. On a fait face à des profiteurs de guerre, il faut appeler les choses par leur

nom. Les grandes industries n'ont pas tellement souffert de la guerre, en revanche pour les Français l'inflation a été vertigineuse et beaucoup n'arrivent pas à s'alimenter aujourd'hui, il faut en avoir bien conscience. Pour autant, l'agriculture biologique, qui est un peu plus chère dans le panier, ne doit pas s'arrêter. Je ne m'adresse pas aux gens qui crèvent la faim et qui n'arrivent pas à nourrir leurs enfants. Mais à ces Français qui peuvent fournir un effort et ne le font pas faute d'information, d'envie ou par indifférence. La campagne de bio bashing, c'est-à-dire contre l'agriculture biologique, va de pair avec la campagne contre l'écologie en général. »

« UN PAYSAN AUTONOME SUR SA FERME... LES GÉANTS DE LA CHIMIE Y PERDENT »

Mais, si l'écologie est devenue un bouc émissaire, à qui profite ce mouvement anti-bio ? Éric Guéret pense avoir la réponse. « Ce que j'ai découvert en faisant ce film, c'est que l'agriculture bio rapporte trop peu d'argent à la finance. Un agriculteur bio, en partie autonome sur sa ferme, n'achète pas de pesticides, ni d'engrais de synthèse, quasiment pas d'antibiotiques... Les grands géants de la chimie y perdent. Puis toute la chaîne, jusqu'aux coopératives, qui sont maintenant tenues par des financiers. Non seulement ça n'arrange pas la finance, mais ça dérange tous ceux qui veulent faire croire qu'il n'y a que la chimie pour pouvoir nourrir l'humanité. »

Après la diffusion tardive dans la case *Infrarouge* de France 2, Éric Guéret partira en tournée pour montrer son film et participer à des débats. « J'aime la discussion et la confrontation des opinions et des pratiques. En ce moment il y a beaucoup de tensions dans les campagnes, et j'espère que mon film permettra de créer le dialogue. Le dialogue est toujours bon. » ■

CATHERINE ATTIA-CANONNE

NOTRE SÉLECTION DU MERCREDI 26 FÉVRIER

Les porcs de l'angoisse

«SUR LA PAILLE»
FRANCE 2, 23 HEURES

Une crise terrible frappe l'agriculture bio, notamment celle des élevages de porcs.



PHOTO ET COURTOISIE

★★★★ Les cochons batifolent dans la paille, indifférents aux problèmes de leur propriétaire et ne tendent l'oreille que lorsque le doux bruit des céréales tombant dans leur auge se fait entendre. Lunette cerclée sur le nez, stylo en main pour faire ses comptes, Olivier Tanguy se bat depuis des mois pour sauver son exploitation agricole, située en Bretagne. Un élevage qu'il a racheté il y a quatre ans et transformé en bio. «À l'époque, la croissance était à deux chiffres, les grandes surfaces ouvraient des rayons», se souvient-il dans ce documentaire poignant, qui illustre une situation précaire parmi des milliers en France. Olivier, en jetant un œil à ses comptes, ressasse son infortune liée - le film aurait dû davantage expliciter ce

point - à des bouleversements causés par la guerre en Ukraine.

Manque de soutien de l'État

Ce qui ressort de cette heure passée dans l'intimité d'un agriculteur au bord de la crise de nerfs, c'est sa vulnérabilité. Certes, les banquiers ont accepté de suspendre les remboursements de ses prêts. Et sa famille, comme le sympathique Didier, qui travaillait en agriculture conventionnelle et se réjouit de suer aujourd'hui pour la bonne cause, le soutient. Mais Olivier ne parviendra pas à marcher avec légèreté tant que le prix du porc bio ne remontera pas et que les commandes ne grimperont pas. «L'élevage produit des porcs, mais la filière ne l'achète pas», peste Didier. Encore

ce mois-ci, faute de demande, Olivier n'a pu vendre en bio qu'une partie de sa production. Le reste, parti à prix cassé, a rejoint des étals conventionnels. «40% des éleveurs sont dans des situations plus dramatiques que la tienne», lui fait alors savoir un envoyé de Bio Direct, groupement d'éleveurs auquel il appartient. Il existe des mots plus rassurants... Quant aux solutions, il y en aurait plusieurs, selon Olivier et Didier, qui regrettent autour d'un café, dans la ferme, le manque de soutien de l'État. L'an dernier, on apprenait ainsi que seules 18% des communes respectent les seuils de produits «durables» et de «qualité» fixés par la loi EGalim pour les cantines scolaires... ●

Benjamin Puech

Déstockage et remue-ménage

«DETOX TA MAISON, 7 JOURS POUR TOUT RANGER» — TFX, 21H10

★★ «Tout le monde va avoir un choc», prévient Brigitte avant de pénétrer dans le hangar, détaillant tout le bazar qu'elle stockait dans sa maison. La septuagénaire s'en doute, trop c'est trop. À ne jamais jeter, elle a fait de sa demeure un véritable

encore les 448 bougies, cette mamie gâteau pédale dans la semoule. Sa fille Tifenn, compatissante sinon charitable, s'est décidée à lancer un appel à l'aide. Message bien reçu par les trois experts de la chaîne et leur patronne, Élodie Ville-

Brigitte, il faudra vivre léger pour vivre mieux. Et peut-être aussi, ouvrir les boîtes symboliques dans lesquelles la retraitée a soigneusement rangé ses plus jolis mots d'affection, que Tifenn attend depuis bien longtemps. Car ranger sa maison c'est


DRAME
MENTEUR, MENTEUR

★★ *Dis-moi juste que tu m'aimes*, d'Anne Le Ny, avec Omar Sy, Élodie Bouchez, Vanessa Paradis, José Garcia (déjà en salles).

Marie aime son mari, mais se laisse convaincre par un quasi inconnu qu'il a renoué avec sa fiancée d'antan. Particularité de cet oiseau de mauvais augure ? Il s'agit de son directeur financier, fin prêt à la conquérir...

Un thriller psychologique tout en finesse, mené avec brio par Élodie Bouchez et José Garcia, parfait dans le costume sombre du manipulateur haut en couleur. Vanessa Paradis et Omar Sy complètent le casting de ce film qui offre aussi une réflexion poussée sur l'usure du temps, capable même de frapper les couples les plus modèles.

Pierre de Boishue

★★★★
Excellent
★★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✖
À éviter


COMÉDIE
SALES GOSSES

★★ *Avec ou sans enfants*, d'Elsa Blayau avec Bertrand Usclat, Rayane Bensetti (déjà en salles).

Lorsque Pio et Anaïs annoncent leur mariage à leurs amis, le message est clair : ce sera sans enfants. Au programme, un week-end arrosé sous le soleil des Pouilles pour se retrouver enfin ensemble. Mais quand leur bande de potes débarque en Italie avec leurs six gosses en pensant pouvoir les cacher, la fête risque de tourner au fiasco. Tendre et pétillante, cette comédie interroge avec humour la parentalité, parfois envahissante. Dans la tradition des films de copains, elle repose sur un casting branché et des personnages attachants dans lesquels chacun pourra s'identifier. Un film bon enfant, à voir en famille. Louise Dugast


SUR LES PLATES-FORMES
SÉRIE
L'ADDICTION, S'IL VOUS PLAÎT

★★★ *The White Lotus (saison 3)*, de Mike White, avec Leslie Bibb, Carrie Coon, Charlotte Le Bon (Max et My Canal, six épisodes).

Rien de meilleur qu'une pause au bord de la piscine du White Lotus. Il y a là une jolie touriste draguée par un éphèbe, parallèlement attiré par trois cougars, davantage séduites par la musculature d'un employé et portées sur la boisson d'entrée de jeu. Pourtant, le danger rôde déjà... Tous les ingrédients qui ont fait le succès des deux premières saisons de la série (axée autour d'intrigues au sein de familles fortunées) sont réunis dans ce troisième volet tourné en Thaïlande. Les personnages, merveilleux de cynisme ou de ridicule, emportent encore l'adhésion. Réservez vos soirées ! P. B.

LA VISION TÉLÉ
DE STÉPHANE HOFFMANN

DES AGRICULTEURS ABANDONNÉS ?

La filière bio à la merci d'une crise fatale



Depuis bientôt huit ans qu'il est à l'Élysée, Emmanuel Macron a usé six ministres de l'Agriculture. D'où une sensation d'amateurisme, de désinvolture et d'inconséquence que les plus fragiles paient au prix fort. Ainsi, les agriculteurs ont-ils été invités à passer au bio, puis abandonnés, à la première crise, à un sort souvent tragique. Puisque le Salon de l'agriculture ouvre demain, le film d'Éric Guéret tombe à point nommé pour présenter un cas parmi tant d'autres : la situation d'Olivier Tanguy, éleveur de porcs bio en Bretagne.

Voici quatre ans, on a encouragé Olivier à passer de l'industriel au bio, qui garantit bien-être animal et respect de la nature. La croissance était à deux chiffres, tout allait bien, jusqu'à la crise internationale qui affecte gravement la filière, que les politiques français n'aident pas efficacement. La loi Egalim, qui impose 20 % de produits bio dans l'alimentation collective, n'est pas appliquée, faute de suivi. Les ministres défilent et se défilent sans rien régler. Voici Olivier en manque de trésorerie. Sa banque lui donne un an pour régler le problème, au risque de tout perdre.

Éric Guéret, réalisateur de ce film admirable, connaît bien le monde paysan. Mieux, sans doute, que bien des politiques. Le portrait qu'il fait d'Olivier, de sa famille, de ses amis, de sa ferme et de son combat est plein de passion, de dignité et de pudeur. Une des solutions est que les consommateurs, au-delà des lobbys à bras de fer et des politiques aux mains molles, imposent le bio.

Sur la paille, d'Éric Guéret, France 2, le 26 février à 23 h, sera suivi d'un débat animé par Marie Portolano avec le réalisateur et Philippe Camburet, président de la Fédération nationale d'agriculture biologique.

« Sur la paille », les porcs de l'angoisse

Benjamin Puech

En plein Salon de l'agriculture, ce documentaire poignant raconte les efforts d'un producteur breton pour sauver son exploitation porcine.

Les cochons, plus adorables les uns que les autres, bati-
folent dans la paille, indif-
férents aux problèmes de
leur propriétaire. Ils ne
tendent l'oreille que lors-
que le doux bruit des céréales tombant
dans leur auge se fait entendre. Lunette
cerclée sur le nez, stylo et feuilles de
comptes en main, Olivier Tanguy se bat
depuis des mois pour sauver son ex-
ploitation agricole située en Bretagne.
Un élevage à Plouisy, dans les Côtes-d'
Armor, qu'il a racheté il y a quatre
ans et qu'il a transformé en bio.

« À l'époque, la croissance était à deux
chiffres, les grandes surfaces ouvraient
des rayons », se souvient-il dans *Sur la
paille*, documentaire poignant, qui
illustre une situation agricole précaire
parmi des milliers en France. Olivier,
en jetant un œil à l'état de ses finances,
ressasse son infortune liée – le film
aurait pu davantage expliciter ce
point – à des bouleversements causés
par la guerre en Ukraine. Ce qui ressort
de cette heure filmée par Éric Guéret

dans l'intimité d'un agriculteur au bord
de la crise de nerfs, c'est avant tout sa
vulnérabilité.

Le meilleur choix pour les bêtes et l'environnement

Certes, les banquiers ont accepté de
suspendre les remboursements de ses
prêts. Et sa famille, comme le sympa-
thique Didier, qui travaillait en agricul-
ture conventionnelle et se réjouit de
suer aujourd'hui pour la bonne cause, le
soutiennent. Mais Olivier Tanguy ne
parviendra pas à marcher avec légèreté
tant que les cours du porc bio ne re-
monteront pas et que les commandes ne
grimperont pas. Il confie avoir réfléchi,
un jour particulièrement noir, à mettre
fin à ses jours. Sa femme pose les assiet-
tes sur la table de la cuisine, en même
temps qu'elle se remémore d'une voix
qu'elle veut rassurer cette époque
d'angoisse. Pour tenir l'exploitation
à bout de bras, la famille, jusqu'aux
oncles et tantes, apporte son concours.

« L'élevage produit des porcs, mais
la filière ne l'achète pas », peste encore



Dans le documentaire *Sur la paille*, Olivier Tanguy confie avoir réfléchi, un jour particulièrement noir, à mettre fin à ses jours.

© HAUT ET COURT DOC/TV

Didier. Encore ce mois-ci, faute de
demande, Olivier n'a pu vendre en bio
qu'une partie de sa production. Le res-
te, parti à prix cassé comme il le détaille
face à la caméra, a rejoint des états
conventionnels. « 40 % des éleveurs
sont dans des situations plus dramati-
ques que la tienne », lui fait alors savoir
un envoyé de Bio Direct, groupement
d'éleveurs auquel il appartient. Il existe
des mots plus rassurants...

Quelles sont, dès lors, les solutions
pour les agriculteurs ? Le documentaire

aurait pu étoffer ce chapitre, au moins
pour ne pas laisser apercevoir qu'une
sombre perspective. Celle-ci s'est cer-
tes à peine éclaircie depuis le tournage
de ce film par Éric Guéret, réalisateur
engagé qui s'est penché par le passé sur
les violences conjugales ou le quotidien
des services des urgences hospitalières.
La filière cherche aujourd'hui à se
reconstruire pour sortir de la crise dans
laquelle elle se trouve enlisée.

La caméra multiplie les coups d'œil
dans la vie quotidienne de l'éleveur,
entre les champs et les bâtiments de
l'exploitation. Olivier et Didier re-
grettent, autour d'un café, le manque
de soutien de l'État. Leurs doléances
s'appuient sur des faits précis. L'an
dernier, une enquête de l'Association

des maires de France dévoilait que
seules 18 % des communes respectent
les seuils de produits « durables » et
de « qualité » fixés par la loi Egalim
pour les cantines scolaires. Olivier
Tanguy, qui se sent abandonné, se
rassure en se rappelant qu'il a fait le
meilleur choix pour les bêtes et l'en-
vironnement. L'ancien propriétaire
des lieux, venu lui rendre visite, l'ap-
plaudit d'ailleurs pour cette conver-
sion : « Tu as fait ce que je n'ai pas osé
faire ». Mais faut-il ruiner sa santé
pour soulager la planète ? ■

« Sur la paille »
À 23 heures, sur France 2
Notre avis : ●●●○

« Il faut ramener Albert » : ode à leur si cher frère

François Aubel

Ce formidable film retrace le combat d'une fratrie pour rapatrier en France le corps de leur grand frère, enterré en Algérie il y a soixante-quinze ans.

Quelques photos et des lettres
au papier jauni. Une existen-
ce tient tout entière dans
les mains parcheminées et
tremblantes de Roger Lévy,
98 ans. Celle d'Albert, son frère aîné,
tombé pour la France à Monte Cassino
en 1944, à 22 ans. Mort en voulant sau-
ver un autre soldat pris sous la mitraille.
Albert appartenait au corps expédition-
naire français d'Italie constitué en
grande partie de soldats issus de l'Ar-
mée d'Afrique, comme l'on disait alors.
À l'instar de Roger et ses deux sœurs,
Colette 91 ans et Nicole, la cadette, de
88 ans, l'aîné des Lévy est né à Oran.
C'est là qu'il repose, dans un cimetière
militaire français. Roger ne supporte
plus que son frère aîné soit seul, là-bas.

Il le veut dans un « accompagnement
éternel », après de toute sa famille,
dans le cimetière juif de Bagneux. Le
voilà donc engagé avec ses deux sœurs
dans une quête impossible : rapatrier la
dépouille d'Albert. Mais comme le dit
Colette, dans une litote dont elle semble
avoir le secret, « l'administration, c'est
intéressant ». Nos trois anciens en dé-
couvrent les mystères et ceux, peut-
être plus impénétrables encore, de l'in-
formatique. Chaque étape, chaque mail
à envoyer est une épopée pour le trio,
275 ans à eux tous, qui passent toutes
leurs journées ensemble, dans l'appar-
tement parisien de Roger. « Est-il pos-
sible dans la tradition juive de déterrer
quelqu'un pour des raisons essentielles et
de l'enterrer ailleurs ? », s'obstine à de-

mander l'une des sœurs à l'application
de commande vocale Siri. La réponse
de l'ordinateur, ressort comique de ce
film, la laisse sans voix.

Affronter l'absence

Le photographe et vidéaste Michaël
Zumstein, membre de l'agence Vu et
par ailleurs fils de Colette, filme amou-
reusement et avec une infinie pudeur,
cette mission et ses embûches. Mais
surtout, c'est la force de ce documen-
taire primé au festival de Biarritz
(Fipadoc) et déjà diffusé en 2022 sur
LCP : il capte l'énergie vitale et frater-
nelle qui réussit à fracturer enfin cette
« chape de plomb sur la chose la plus
bouleversante qui soit arrivée » à cette
famille. Car cette fratrie pensait

constamment à Albert, mais elle n'en
parlait pas. C'était leur secret. Enta-
mer ces démarches, des années plus
tard et aussi laborieuses soient-elles,
c'est enfin, mais mieux vaut tard que
jamais, affronter l'absence. C'est aussi
comprendre le lien si puissant qui
unissait les deux grands frères, Roger
et Albert. Une communion que les
deux petites sœurs ne pensaient sans
doute pas si forte et qu'elles vont saisir
grâce à des lettres bouleversantes
qu'elles n'avaient jamais lues.

Le retour d'Albert dans leur vie
rythmée habituellement par leurs cha-
mailleries et l'enchaînement des grilles
de mots croisés est aussi celui des sou-
venirs soleilleux, du temps de l'enfance
et de l'insouciance. C'est aussi l'occa-

sion pour le réalisateur de découvrir,
grâce à des archives, cet oncle Albert,
bâti comme un Hercule. Une tête bien
faite qui s'apprêtait à entrer à l'école de
médecine d'Alger avant que les lois de
Pétain ne l'en empêchent et qu'il s'en-
gagât au côté du général Juin dans les
forces françaises libres.

Tendre, drôle, émouvant jusqu'à sa
dernière seconde, ce documentaire
réussit la prouesse d'évoquer les remous
les plus sombres de notre histoire col-
lective à travers le destin d'une famille,
celle d'Albert, mort pour la France. ■

« Il faut ramener Albert »
À 20h30, sur LCP
Notre avis : ●●●●

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6851

HORIZONTALEMENT

1. Foule en attente. - 2. Estimer à vue de nez. - 3. Se tient au coin. Donne de jolies couleurs à la canopée. - 4. À la fin, signale une inflammation. Phrase répétitive au rythme accrocheur. - 5. Connus par relation. - 6. Fera tomber en ruine. - 7. Payé pour descendre. - 8. Poisson d'argent de la Gironde. Tranche horaire. - 9. Tombé bien bas. Famille pour Merckx ou Mitchell. - 10. Attaché à un bourricot. Retour d'un pur esprit. - 11. Soutiennent les mors. - 12. Touchait le fond.

VERTICALEMENT

1. Olisif mais pas va-nu-pieds. - 2. Donner des fruits juteux. - 3. Le feu dans les boyaux. - 4. Noir et blanc. Agis de façon rosse. Jeu qui se joue avec un tas d'objets. - 5. Château en rade. À la dos solide. Le sein du sein. - 6. Mêler de terre grasse. Finales de belote. - 7. Corde sensible. Accueille d'oreille. - 8. Entama en surface. Invasion d'asticots.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 6850

HORIZONTALEMENT 1. Immersif. - 2. Neigeote. - 3. Ottonien. - 4. Brenne. - 5. Sou. Enri. - 6. ESSO. IUL. - 7. Rée. Berl. - 8. VX. Masse. - 9. Aussi. EM. - 10. Neutre. - 11. Clé. Aven. - 12. Estiment.

VERTICALEMENT 1. Inobscure. - 2. Métrosexuels. - 3. Miteuse. Suet. - 4. Egon. MST. - 5. Renne. Bairam. - 6. Soieries. Ève. - 7. Ite. Nurse. En. - 8. Fendillement.

LE FIGARO Jeux

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION



MOTS À CASER

RCI JEUX

Placez les mots de la liste dans la grille ci-dessous.

2 LETTRES

ER

EX

GR

LE

PI

UN

3 LETTRES

ABC

AGE

FEE

MAX

4 LETTRES

CÉLA

CINÉ

ÉLAN

ERRE

5 LETTRES

CIRER

CLAMP

CROIX

FURET

PARER

SENAT

SITAR

TARET

6 LETTRES

ECARTE

ENNEMI

GLACER

TITRER

7 LETTRES

ATTENTE

MALTAGE

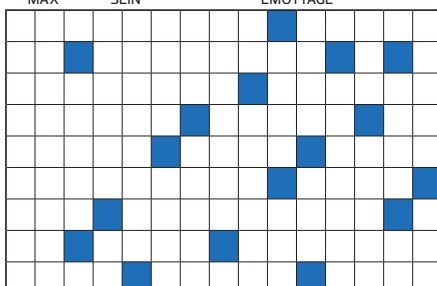
VERSION

8 LETTRES

ÉMOTTAGE

IMAGERIE

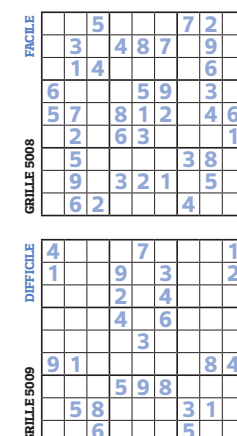
NETTOYER



SUDOKU

RCI JEUX

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.



On en parle

Olivier Tanguy, au cœur de son élevage de 64 truies, à Plouisy, où il emploie un salarié à temps partiel. Photo Bruno Salaün



OLIVIER TANGUY

À l'affiche du film « Sur la paille » cet éleveur bio relève la tête

Au printemps 2023, l'éleveur de porcs bio Olivier Tanguy était au bord du gouffre. Le Costarmoricain raconte comment il a remonté la pente. Il sort du bois dans le documentaire « Sur la paille ».

Bruno Salaün

En mars 2023, à Plouisy (22), près de Guingamp (22), nous avons quitté Olivier Tanguy à l'acmé d'une crise de la bio qui aurait pu lui être fatale. Installé depuis 2019, passé en bio en 2020, cet éleveur de porcs, élevés sur la paille, était étranglé par les charges en hausse débridée, les prêts liés aux investissements proches de 700 000 euros réalisés pour adapter la ferme, reprise quatre ans plus tôt. Son coût moyen de production était alors supérieur de 60 centimes d'euros au prix de vente de ses porcs au kilo. Intenable. « Je vous donne un exemple : je cultive des céréales et

des protéagineux pour mes cochons, mais j'achète de la fêverole. La tonne était passée de 450 à 620 euros ! Or, l'alimentation, c'est 80 % du prix du cochon », illustre-t-il.

« Le discrédit de la bio c'était catastrophique ! »

« Mes collègues et moi, on se sentait abandonnés par l'État, qui soutenait le conventionnel mais pas la bio et qui ne fait toujours pas appliquer la loi EGalim sur les 20 % de bio en restauration collective. On se sentait lâchés par une partie de la distribution, qui a continué à beaucoup marger sur les produits bio - on avait relevé du jambon à 70 euros le kilo - et qui les a retirés des rayons lorsque les consommateurs s'en sont détournés. Le discrédit de la bio, c'était catastrophique ! », relate l'éleveur, au bord du gouffre en 2023.

Ce ne sont pas les aides publiques tardives, consenties après des mobilisations paysannes et associatives ou des interventions politiques, qui l'ont tiré de l'ornière. Ses 34 000 euros reçus lui ont permis d'éponger un peu ses dettes. S'il a tenu le choc, c'est bien, confie-t-il, grâce à son entourage, à certains fournisseurs et vétérinaires compréhensifs, à la bienveillance d'une ban-



« Je me rapproche de l'équilibre économique, même si je ne me suis prélevé que 6 000 euros en 2024. Il me faudra encore deux à trois ans pour y voir plus clair ».

quière, qui a négocié certains achats et l'a incité à garder le cap de la bio. Sans oublier l'accompagnement de Solidarité paysans. « On était face à un mur. Il fallait essayer de survivre à ça. Ils m'ont aidé à faire le point, ils ont demandé à la banque un gel d'un an sur les remboursements de prêts. »

« Je me rapproche de l'équilibre économique »

C'est dans cette tourmente que le réalisateur Éric Guéret a posé, à Plouisy, les premiers jalons costarmoricains de son documentaire « Sur la paille » (*). Il y est revenu tous les quinze jours pendant presque un an. « Je ne voulais pas trop m'afficher, j'avais trop de soucis. J'ai regardé ses précédents films, ils étaient engagés. J'ai senti qu'il pourrait nous aider à convaincre le public que l'agriculture biologique, ce n'est pas qu'une alimentation de qualité, c'est aussi une agriculture qui prend soin des animaux et du sol, qui n'utilise pas de pesticides, qui ne nuit pas à l'eau ou à la santé des humains, dont les agriculteurs, pas plus à la biodiversité... », égraine Olivier Tanguy.

À l'écouter, l'aventure cinématographique a joué un rôle dans sa remontée psychologique de la pente.

Le rebond de la bio, en 2024, dans les magasins spécialisés, lui a redonné espoir. « Je me rapproche de l'équilibre économique, même si je ne me suis prélevé que 6 000 euros en 2024. Il me faudra encore deux à trois ans pour y voir plus clair », expose l'éleveur. Quand des sénateurs détractent les engagements de la France, il estime que la responsabilité des pouvoirs publics, c'est de « soutenir vraiment ces 40 % de nouveaux agriculteurs qui choisissent l'agroécologie, et ceux, installés, qui leur montrent la voie ».

Olivier Tanguy écoule l'essentiel de sa production via le groupement de producteurs Bio Direct. Il a sorti 960 porcs en 2024, pourra en produire jusqu'à 1 300 cette année. « C'est ce qu'on dit dans le film : si chacun prenait au moins un produit bio par-ci par-là, les volumes sont tellement petits que ça nous sauverait. Et ça ne ferait que deux ou trois euros de plus, par semaine, à dépenser », conclut-il.

Pratique

* « Sur la paille » est projeté en avant-première, ce mercredi, aux Korrigans, à Guingamp, jeudi, au Club 6, à Saint-Brieuc et sera diffusé sur France 2, le 26 février, à 23 h.